

La redécouverte de Dieu chez Chiara Lubich

Deux termes en apparence contradictoires

FLORENCE GILLET

Quel est le secret de l'extraordinaire fécondité de Chiara Lubich qui, en quelques décennies, a donné vie à une œuvre aussi vaste et universelle? Comment, en un peu moins de vingt ans, celle-ci a-t-elle pu faire son chemin dans l'Eglise pré-conciliaire italienne et résister tout en rassemblant, dans une proposition d'ardente vie évangélique, des personnes de tous les états de vie, laïcs et religieux, hommes et femmes? Le secret réside dans ce que Chiara Lubich appelle «Jésus crucifié et abandonné» en se référant au cri de Jésus, rapporté par Matthieu et Marc.

La spiritualité née de Chiara Lubich s'est progressivement développée au cours des années quarante, en pleine seconde guerre mondiale, traçant une petite histoire sacrée dont le metteur en scène était au ciel. Chiara Lubich l'a toujours su, comme elle savait qui elle était et qui était Dieu, et aimait dire: «Je joue une partition écrite au ciel, je suis un pinceau entre les mains de l'artiste». Une partition qui comprend divers aspects, tous nés de paroles d'Évangile, tous articulés dans un enchaînement logique et qui découlent les uns des autres. Tous nécessaires à l'ensemble. On l'a nommée «spiritualité de l'unité».

Quelques paroles d'Évangile ont été redécouvertes, comme si elles s'étaient réanimées et redevenues vivantes, lumineuses, évidentes. La première dont tout le reste découle est la redécouverte de Dieu, de son amour: «Dieu est amour»¹. La seconde – qui fera l'objet de cet article – est le cri d'abandon de Jésus sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mc 15, 34).

Puis d'autres paroles de Jésus s'illuminaient, les unes après les autres. Vient particulièrement en relief le commandement qu'il appelle «sien» et «nouveau» (Jn 13, 34), le commandement de l'amour réciproque qui dilate l'esprit et le cœur du chré-

tien au-delà de l'horizon individuel. C'est un commandement qui s'adresse à plusieurs personnes et qu'on ne peut réaliser qu'«ensemble». Chiara et ses compagnes le scellent par un pacte qui consiste à s'aimer comme Jésus nous a aimés. La lecture du Testament de Jésus (Jn 17) a été également fondamentale: elle a suscité chez Chiara Lubich et ses premiers compagnons la passion et l'engagement pour l'unité, afin que cette prière adressée au Père ne reste pas lettre morte, mais que cette unité se réalise et prenne modèle sur celle «du Père et du Fils».

Jésus crucifié et abandonné, cœur de la spiritualité de Chiara Lubich, doit toujours être compris et vécu en lien avec la dernière prière de Jésus, son Testament (Jn 17) qui est d'être Un comme le Père et le Fils, qui est d'être Eglise-communion. De ces quelques flashs sur la spiritualité de l'unité, il résulte qu'elle est christocentrique, trinitaire et ecclésiale.

Voici comment le raconte Doriana Zamboni, une des premières compagnes de Chiara, témoin oculaire: «Nous allions visiter des personnes pauvres et c'est probablement à leur contact que j'avais contracté une maladie infectieuse au visage. J'étais couverte de plaies et les médicaments n'y faisaient rien. Je continuais pourtant, le visage bien protégé, à aller chaque jour à la Messe. [...] Mais il faisait froid et il n'était pas prudent de sortir. Chiara demanda alors à un père capucin de me porter l'eucharistie. Pendant que je me recueillais après la communion, celui-ci demanda à Chiara quel était, à son avis, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant sa passion. Elle répondit avoir toujours entendu dire que c'était au jardin des Oliviers. «Je crois plutôt, dit le prêtre, que c'est sur la croix qu'il a éprouvé la plus grande souffrance, quand il a crié: 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?'» Dès que le prêtre nous quitta, je m'adressai à Chiara sûre qu'elle aurait su me donner une explication. Mais elle se contenta de me dire: «Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon du Père, nous allons le choisir comme idéal et nous le suivons ainsi»².

L'épisode se situe avec précision dans l'espace et le temps, à savoir le 24 janvier 1944 à Trente, chez Doriana Zamboni. Il est resté fixé dans les mémoires dans les moindres détails dont aucun n'est indifférent. Cela prouve bien qu'il s'agit d'un tournant, d'une charnière entre un avant et un après.

De cet épisode va découler une authentique vie théologique de foi, d'espérance et de charité.

Le jour de la découverte par Chiara et Doriana de Marc 15, 34, une Parole a été proclamée, s'est présentée comme révélée, a été écoutée et accueillie dans la foi, bien que contrastant avec une idée répandue jusque-

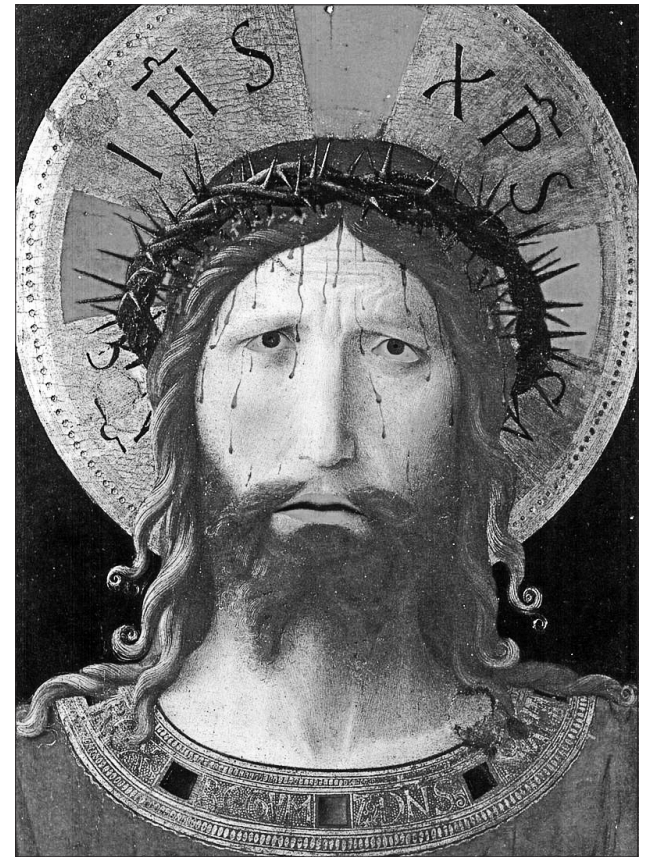
là dans l'Eglise. «A l'époque, les chrétiens pensaient plutôt – explique Chiara – que c'était au jardin de Gethsémani qu'il avait davantage souffert. Pourtant, nous avons eu foi dans les paroles de ce prêtre, nous avons cru que la douleur de l'abandon avait été la plus grande»³.

En recevant cette Parole, Chiara y adhère immédiatement dans la foi, l'accueille activement, puisqu'elle choisit Jésus abandonné, associant tout de suite son amie Dori comme si elle venait d'être investie d'une mission: «Nous allons le choisir comme idéal et nous le suivons ainsi»⁴. «A partir de ce jour-là, poursuit Dori, il est devenu le personnage vivant de notre existence»⁵.

L'expression «Jésus abandonné» s'est immédiatement forgée, n'ayant pas peur d'associer deux termes apparemment contradictoires ou tout au moins paradoxaux. Comment est-ce possible que Jésus, que nous croyons être la deuxième Personne divine, puisse être abandonné par Dieu? Non seulement Chiara ne craint pas la contradiction, mais bien au contraire la choisit. Elle croit en une parole révélée et cet acte de foi la porte à une intelligence plus profonde du mystère de Dieu: elle comprend que l'amour de Jésus pour nous va jusqu'à se dépouiller de sa divinité (la *kénose*). En Jésus qui crie l'abandon de Dieu, elle reconnaît donc la révélation suprême de Dieu amour. Sa première découverte que Dieu est uniquement amour s'enrichit et se concrétise. Elle affirme: «Nous avons tout de suite contemplé en Lui le summum de son amour parce que là se trouvait le point culminant de sa souffrance. En Jésus abandonné se révèle en effet tout l'amour d'un Dieu»⁶.

Il en découle immédiatement le désir d'aller à la rencontre de Jésus abandonné présent en chaque douleur, en laquelle elle reconnaît une ombre de la sienne. La passion de pouvoir lui exprimer son amour et de partager sa souffrance l'envahit. Comment? En l'étreignant, en le servant à soi, en voulant lui ressembler. A partir de ce moment-là, en s'efforçant de reconnaître sous chaque souffrance la présence de Jésus dans son abandon, Chiara et ses compagnes s'engageront sur un chemin de foi toujours renouvelé en Celui qui se présente et se présentera toujours sous un jour nouveau tout au long de l'histoire de Chiara Lubich.

Souvent et en diverses circonstances douloureuses, parfois absurdes, elle redira son «oui» initial, un oui vital de s'unir à Lui comme une



Beato Angelico, «Le Christ couronné d'épines» (1435-1450)

épouse qui partage tout de son époux, et par chaque «oui» elle pénétrera plus profondément le mystère de Dieu Un et Trine. Cette dynamique est en profonde syntonie avec le message paulinien qui proclame le paradoxe d'un Dieu crucifié qui doit être accueilli dans la foi, dans l'immersion volontaire et personnelle dans la mort et la résurrection du Christ. Paul ne cesse de répéter que «par la foi», par cette immersion vitale dans la mort et la résurrection, signifiée par le baptême, nous sommes sauvés, justifiés, héritiers; nous recevons alors l'Esprit et le Christ habite dans nos cœurs.⁷

Et voilà que cette expérience de salut, de justification, de plénitude d'Esprit Saint, de recevoir en héritage la filiation divine, devient celle de ceux qui étreignent Jésus abandonné de façon sincère et d'un amour pur, gratuit, désintéressé. Aussi incroyable que cela paraisse, au grand étonnement de ceux qui en sont témoins, la vie et la joie jaillissent au sein même de la souffrance étreinte par amour de Jésus. C'est la joyeuse constatation qu'en s'unissant à l'abandonné dans la souffrance celle-ci se transforme en amour.

Chiara et tous ceux qui ont suivi ses traces en font l'expérience. En étreignant l'abandonné, une autre dimension s'ouvre, notre capacité d'aimer se dilate, nous entrons dans une nouvelle connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Loin d'entrer dans ce qui semblerait s'opposer à Dieu, celui qui aime Jésus abandonné va de révélation en révélation, de connaissance en connaissance, de lumière en lumière. Chiara peut s'exclamer: «Nous t'avons choisi sur la croix, dans le plus grand abandon, comme le tout de notre vie, et tu nous donnes le paradis sur la terre! Tu es Dieu, Dieu, Dieu»⁸.

On se rend compte avec émerveillement qu'en étreignant une douleur quelle qu'elle soit, une «alchimie divine» se produit car Jésus a tout assumé: la douleur se transforme en amour, la mort en résurrection.



Chiara Lubich

Les médias et le cas de Ratisbonne

Deux poids deux mesures

LUCETTA SCARAFFIA

Il y a quelques jours dans le «Corriere della Sera» a été reconstruite, en lui accordant une certaine importance, l'histoire d'un homme qui racontait avoir subi des violences et des viols, au début des années quatre-vingt dans une caserne romaine. Tellement brutaux qu'ils le laissèrent pendant un long moment privé de sens. Malgré la gravité du cas et le difficile rétablissement physique et psychologique, la victime avait été invitée à se taire par ses supérieurs militaires, pour ne pas entacher la bonne renommée de l'armée. Et il avait obéi, désespérant être entendu.

L'article n'a été suivi d'aucune indignation collective, d'aucune demande de dénonciation des violeurs, ni de réprimande à l'armée, avec l'ouverture conséquente d'une enquête sur le cas, notamment pas isolé, mais appartenant à une habitude déplorable mais invétérée de pratiquer des violences et des humiliations au cours de rituels d'initiation. Des faits semblables se sont produits, et il existe la crainte fondée qu'ils se produisent encore, dans d'autres institutions «fortes», même académiques, comme par exemples dans les plus célèbres collèges anglais, mais également dans les écoles d'élite italiennes. C'est précisément ces rites d'initiation pervers qu'un commentateur du «Fatto Quotidiano» attribue en revanche aux séminaires, qui sont carrément caricaturés comme des usines à pédophiles.



Bien différente a été l'attention que les médias ont réservée à la triste affaire des petits chanteurs de Ratisbonne: une large place et des titres qui, dénonçant 547 cas de violences, ont souvent laissé entendre qu'il s'est agi de presque six cents viols, alors que les cas d'abus sexuels au cours de presque un demi-siècle ont été 67. Et il fallait approfondir pour comprendre qu'il s'est surtout agi d'actes de violence physique déplorables – mais certainement moins graves que des viols – de la part d'enseignants, par ailleurs souvent sadiques. Et surtout pour comprendre que ce n'était pas un scoop, mais le résultat d'une enquête rigoureuse voulue par l'évêque du diocèse, donc par l'Eglise elle-même, décidée à aller au fond des choses à

propos de rumeurs et de dénonciations sur ce scandale.

Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'actes ignobles et honteux, qui devaient être punis et surtout prévenus, mais on est frappé par le niveau de manipulation médiatique du cas, et surtout par la différente perception de l'opinion publique à propos d'épisodes semblables: d'une part, de la tolérance à l'égard de la vie militaire et des excès d'un bizutage qui dégénère en violence, de l'autre, une extrême sévérité envers l'institution ecclésiastique.

Du reste, l'habitude d'indiquer l'Eglise catholique comme la source de tous les maux fait désormais partie de l'expérience quotidienne et prépare l'opinion publique à considérer cela comme normal. Un exemple italien récent: à la télévision pu-

blique, en début de soirée, un programme a présenté le cas d'une famille composée de deux mères avec quatre enfants de trois à dix ans. L'interviewer était prêt à accueillir avec une complaisance évidente tout aspect positif – le couple vivait plongé dans un bonheur parfait et les enfants étaient joyeux et très gentils – et avec une douleur évidente les aspects négatifs, c'est-à-dire qu'en Italie, ces deux femmes ne peuvent pas considérer les quatre enfants comme étant de toutes les deux, même si on répétait avec affliction qu'il s'agissait en réalité de frères. Et de qui est la faute de cette injustice évidente? Du Vatican, bien sûr. Le fait qu'il s'agisse d'une loi de l'Etat italien et qu'il y ait aussi de nombreux laïcs contraires à la reconnaissance légales de familles homosexuelles était habilement oublié: il était plus facile, cela étant certainement partagé par une grande partie du public, d'utiliser l'astuce d'attribuer la faute de tout à l'Eglise.

Bien sûr, nous le savons bien, l'Eglise est une institution particulière, et il lui est demandé à juste titre une exemplarité absolue, mais ce recours constant à deux poids et deux mesures pour juger ses comportements et lui attribuer des responsabilités, n'est bénéfique à personne. Cela n'est pas bénéfique à la clarté des questions, et n'est surtout pas bénéfique quand on tente d'éliminer des injustices, de punir les coupables de violences, d'empêcher que celles-ci ne se répètent.

La redécouverte de Dieu chez Chiara Lubich

SUITE DE LA PAGE 8

Que de fois Chiara a raconté l'expérience de cette métamorphose: «Un peu à la fois, tu m'as fait pénétrer dans ta souffrance, dans ton infinie souffrance! Et, chose inouïe, au-delà de la porte qui ne me parlait que de mort et d'angoisse infinie, j'ai trouvé l'amour et la souffrance a disparu. J'ai trouvé la loi de la vie. Celui qui pénètre dans ton infinie douleur trouve tout transformé en amour, comme par enchantement. [...] J'ai trouvé le trésor caché, toute science, toute beauté, toute bonté, tout amour: j'ai trouvé la Vie»⁹. Et encore: «Jésus abandonné a attiré à Lui toutes les vanités, et ces vanités sont devenues Lui, et Lui, il est Dieu. Le vide n'existe plus ni sur la terre ni au ciel: il y a Dieu»¹⁰.

Quel est le sens théologique de cette mystérieuse transformation de la souffrance en amour, qui se vérifie à travers l'étreinte sincère de Jésus abandonné? C'est tout simplement l'essence de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile: le Crucifié est le Seigneur ressuscité, l'Abandonné de Dieu est Dieu qui nous donne l'Esprit d'amour qui lie le Père au Fils. Il est le Fils qui nous communique sa filiation. Après avoir dit que «l'heure est venue», Jésus ajoute aussitôt: «Glorifie ton Fils». En effet, pour

l'évangile de Jean, la croix et la gloire ne font qu'un. Dans l'étreinte de l'abandonné, nous faisons l'expérience que mort et résurrection sont deux aspects d'un acte unique. Nous devenons le réceptacle de l'amour de Dieu, le Saint-Esprit aime en nous, nous devenons «l'Amour»¹¹.

L'empreinte du Ressuscité, reconnu dans l'espérance qui ne déçoit pas, se trouve sous ce qui porte l'empreinte de Jésus Abandonné. La participation à sa souffrance est réelle avec tout ce que cela peut comporter de dramatique; on ne fait pas l'économie de la douleur, mais on passe vraiment de la mort à la vie, et on proclame ainsi l'espérance que, derrière chaque souffrance, la résurrection est déjà à l'œuvre, que la nouvelle création est en gestation. Par ces simples mots «êtreindre Jésus abandonné», Chiara témoigne, de façon implicite mais avec vigueur, sa foi dans le mystère pascal et proclame qu'il imprègne toute la création, qu'il en constitue l'essence la plus profonde, et qu'il renouvelle l'univers. Comme les femmes de l'Évangile, elle est messagère de la résurrection, elle suscite une culture de la résurrection. Il est vraiment ressuscité: *Christos anesti*.

Le jour même de la «découverte» de Jésus abandonné naît immédiatement la passion de lui ressembler, de

le vouloir, de le préférer, de lui faire fête. Et aussi d'entraîner le plus de monde possible dans l'aventure de répondre à l'amour abandonné afin qu'il ne le soit plus. «Je voudrais courir de par le monde afin de lui porter bien des cœurs, mais je sens que tous les cœurs du monde ne suffiraient pas pour un amour grand comme Dieu!»¹²

Cependant, aimer Jésus abandonné n'est pas de l'ordre de l'intime; cela signifie aussi aimer et embrasser toute l'humanité souffrante. Cela donne un regard et un cœur nouveaux pour voir la souffrance des autres, pour aimer, consoler et se pencher sur les blessures de toutes sortes. «Tel est notre idéal, dit Chiara, Jésus abandonné à soulager et à reconforter, en nous, autour de nous, et dans le monde entier»¹³. Lorsqu'on fixe sur lui la boussole de la vie, un horizon sans fin s'ouvre devant nous.

¹ Cf. Marisa Cerini, *Dieu amour dans l'expérience et la pensée de Chiara Lubich*, Nouvelle Cité, Paris 1992, pp. 20-21.

² In C. Lubich, *Pourquoi m'as-tu abandonné*, le secret de l'unité, Nouvelle Cité, Paris 1985, p. 17.

³ C. Lubich, *Le Cri*, Nouvelle Cité, Paris 2001, p. 38.

⁴ *Pourquoi m'as-tu abandonné, le secret de l'unité*, cit. p. 17.

⁵ Ibid. p. 17.

⁶ Ibid. pp. 42-43.

⁷ C'est «par la foi» que nous sommes sauvés (2 Th 2, 13; cf. 1 P 1,5), c'est «par la foi» que nous avons la vie, puisque «celui qui est juste par la foi vivra» (Ga 3, 8.24), c'est «par la foi» que nous sommes justifiés (Rm 3, 22.28.30; Rm 4, 11; 5, 1; Ga 3, 8.24), c'est «par la foi» que nous sommes héritiers (Rm 4, 20) et enfants de Dieu (Ga 3, 26). C'est «par la foi» que nous recevons l'Esprit, objet de la promesse (Ga 3, 14) et que le Christ habite dans nos cœurs (Ep 3, 17).

⁸ *Lettres des premiers temps*, 1943-1949, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2010, p. 227.

⁹ C. Lubich, *L'unione con Dio*, in «Nuova Umanità», 26 (2004/3-4), 153-154, p. 335.

¹⁰ Cité chez H. Blaumeiser: *Un mediatore che è nulla*, in «Nuova Umanità» 20, (1998/3-4), 117-118, p. 397.

¹¹ Cf. *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, Montrouge 2003, p. 144.

¹² *Lettres des premiers temps*, cit. p. 191.

¹³ *C'était la guerre. Genèse d'une spiritualité*, Nouvelle Cité, Paris 1972, p. 67.